

EDITIONS FRANCISCAINES J. GRÉAL

LA BASILIQUE DE

VEZELAY

GUIDE ET PLANS

DE VEZELAY
[Bz. SENS]

Bibliothèque
2655

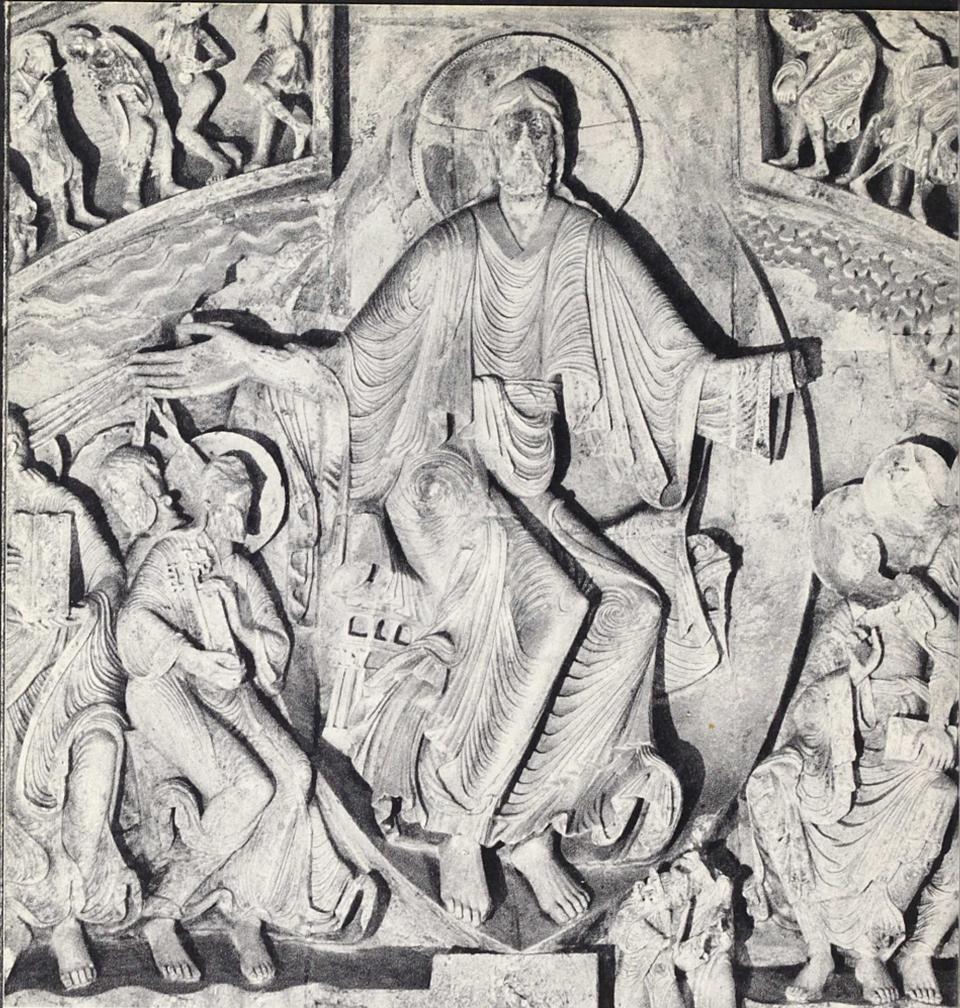


TABLE DES MATIÈRES

	Page		Page
Historique	1	Salle capitulaire	20
Architecture et décoration.....	2	Chœur	20
Extérieur de la Basilique.....	3	Crypte	21
Façade extérieure.....	5	Transepts et déambulatoire..	21
Narthex	6	Chapiteaux de la nef. Bas-côté	21
Chapiteaux du narthex.....	7	Chapiteaux de la nef. Parties	24
Portails de la nef.....	11	hautes	24
Nef	15	Tribune et tour Saint-Michel.	28
Chapiteaux de la nef. Bas-côté sud	16		

DÉPLIEZ CETTE COUVERTURE

Au verso, le tympan du portail central intérieur du narthex

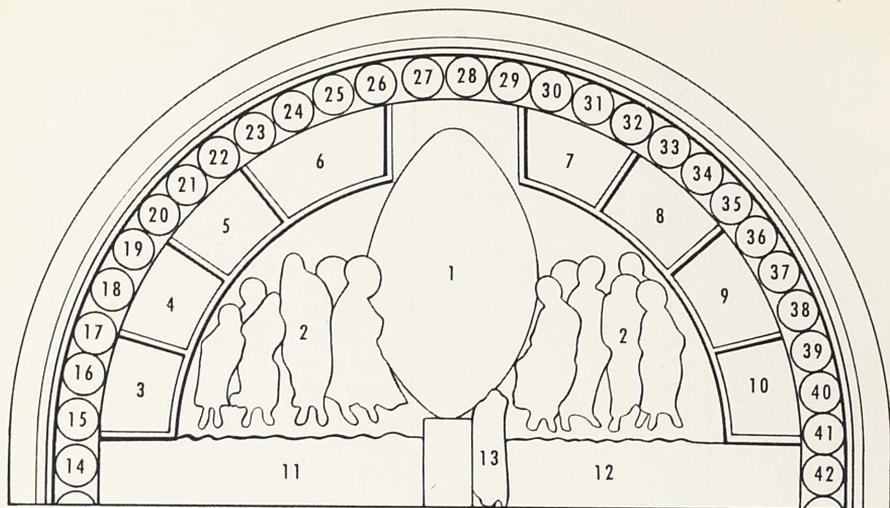
LA BASILIQUE DE LA MADELEINE

LA Madeleine de Vézelay n'est ni un musée de vieilles pierres ni une exposition d'art sacré. C'est une église, c'est-à-dire un lieu où se réunissent les fidèles pour célébrer le culte, et la perfection de sa beauté provient de la perfection de l'accord qui existe entre sa raison d'être, cette vocation d'église, et l'aspect que lui ont donné architectes et sculpteurs. Nous essaierons de percevoir cet accord au cours de notre visite.

Vous trouverez aux revers de la couverture de ce guide deux plans que vous aurez sous les yeux en suivant les explications données par le texte. Au cas où vous n'auriez que peu de temps à consacrer à la visite de la basilique, vous regarderiez particulièrement : le portail central de la façade intérieure, les chapiteaux dont les sujets sont indiqués en caractères gras, le chœur, la crypte.

HISTOIRE

Quand, à la fin du IX^e siècle, le comte Girard de Roussillon fonda à Vézelay un monastère de moines bénédictins, il le plaça sous la seule autorité du pape, ce qui lui conférait une indépendance totale vis-à-vis de ses voisins, l'évêque d'Autun et le comte de Nevers. Cette indépendance et la prospérité du monastère, accrue au milieu du XI^e siècle par l'afflux des pèlerins auprès des reliques de sainte Marie-Madeleine, créèrent aux abbés de Vézelay les plus graves difficultés tant avec leurs voisins qu'avec leurs propres sujets, bourgeois et paysans. Détruit plusieurs fois par le feu en entier ou en partie, ensanglanté par l'assassinat d'un de ses abbés, son enceinte violée par les soldats du comte de Nevers ou les Vézéliens révoltés, ses reliques profanées, le monastère ne trouva une paix durable qu'en perdant sa renommée : à la fin du XIII^e siècle, le bruit se répandit de la découverte en Provence des vraies reliques de sainte Marie-Madeleine. Dès lors, le déclin de l'abbaye s'accrut de siècle en siècle : sécularisée au XVI^e, elle fut rattachée au XVII^e à l'évêché d'Autun, après avoir connu à nouveau le pillage et la profanation lors des guerres de Religion. Enfin la Révolution lui porta les derniers coups : vendue en 1796 comme bien national, elle fut tout entière rasée. Seule échappa à la vente et à la destruction l'église abbatiale, convertie en paroisse, que nous allons visiter.



SCULPTURES DU TYMPAN

1. Le Christ.
2. Les apôtres.
3. Deux apôtres écrivant.
4. Les Juifs.
5. Les Cappadociens.
6. Les Arabes et les Indiens cynocéphales.
7. Les Ethiopiens ?
8. Les Phrygiens ?
9. Les Byzantins ?
10. Les Arméniens ?
11. Les Scythes et les Romains ?
12. Macrobii, Pygmées, Panotii.
13. Saint Pierre et saint Paul.
- 14 et 15. Janvier : un paysan coupe du pain. Le Verseau.
- 16 et 17. Février : un homme se chauffe; un autre se déshabille. Les Poissons.
- 18 et 19. Mars : taille de la vigne. Le Bélier.
- 20 et 21. Avril : un homme nourrit ses chèvres de pousses d'arbre. Le Taureau.
- 22, 23, 24. Mai : un guerrier, le Printemps. Les Gémeaux.
- 25 et 26. Juin : un faucheur. Le Cancer.
- Entre 26 et 27 : une grue.
- 27, 28, 29. Un chien, un acrobate, une sirène.
- 30 et 31. Juillet : Le Lion. Un moissonneur lie une gerbe.
- 32 et 33. Août : La Vierge. Un paysan bat le blé.
- 34 et 35. Septembre : un paysan vide son blé dans la huche. La Balance.
- 36 et 37. Octobre : la vendange. Le Scorpion.
- 38 et 39. Novembre : un paysan tue son porc. Le Sagittaire.
- 40, 41, 42. Décembre : un homme porte sur ses épaules une vieille femme, symbole de l'année finissante. Le Capricorne. Un homme tient une coupe de vin. Autour de son médaillon, l'inscription latine se traduit : « En tous ses membres il est l'image de décembre. »



Tympan du portail central du narthex.

LE CHRIST
HIER ET AUJOURD'HUI
COMMENCEMENT ET FIN
ALPHA ET OMÉGA
A LUI SONT LES TEMPS ET LES SIÈCLES
A LUI GLOIRE ET SOUVERAINÉTÉ
POUR TOUTE LA DURÉE DE L'ÉTERNITÉ

(Bénédictio du cierge pascal)

Mais ces ombres de son histoire ne peuvent voiler ce qui a fait la vraie gloire de Vézelay, sa situation de haut lieu au cœur de la France, au croisement des routes de Jérusalem et de Compostelle. Rendez-vous des saints, des rois, des héros et de la multitude des humbles, elle a entendu saint Bernard prêcher la croisade au flanc de sa colline ; saint Thomas Becket, promis au martyre, a prié sous les voûtes de sa basilique ; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion y ont réuni leurs armées en partance pour Jérusalem ; frère Pacifique et ses compagnons, envoyés par saint François, retrouvant dans sa lumière un reflet de la lumière d'Assise, y ont établi un petit couvent, le premier du domaine royal ; Saint Louis enfin, trois ans avant de mourir croisé, y est venu pour la dernière fois honorer sainte Marie-Madeleine.

La source de cette sainteté héroïque n'est pas perdue : nous verrons, jalonnant les bas-côtés de la Madeleine, des croix de bois nu, marquées au nom de pays et de villes d'Europe. Portées à dos d'homme jusqu'à la colline en 1946, huitième centenaire de la croisade prêchée par saint Bernard, elles prônent une nouvelle croisade, celle de la Paix, et font appel au même signe de ralliement, la croix du Christ, symbole de mort et de résurrection.

ARCHITECTURE ET DÉCORATION

Il ne reste presque rien de l'église du monastère fondé au IX^e siècle, si ce n'est peut-être une partie de la crypte. La nef primitive fut remplacée au début du XII^e siècle par la nef romane actuelle, à laquelle s'ajouta presque aussitôt un narthex — vestibule propre aux églises bourguignonnes — terminé vers 1150. La fin du même siècle vit l'érection du chœur et du transept gothiques. Enfin au XIII^e siècle fut ajouté à la façade un fronton gothique percé de fenêtres, en même temps qu'était terminée la tour voisine, dite tour Saint-Michel.

Pourtant, malgré l'étalement de la construction sur un siècle et demi, l'église ne présente pas une juxtaposition, mais une véritable fusion de styles. En effet, un roman très évolué s'y unit harmonieusement à un gothique encore à ses débuts.

Nous distinguons les **parties romanes** à la prédominance des arcs en plein cintre (demi-cercle parfait), à la présence de puissants arcs doubleaux renforçant les voûtes, mais nous noterons le voûtement d'arêtes de la nef, système rarement employé à cette place dans les églises romanes, qui le réservent aux bas-côtés : il a permis ici d'ouvrir dans les murs de la nef de larges fenêtres par où la lumière pénètre directement dans le vaisseau. Mais surtout nous remarquerons une subordination constante des formes à la structure et de la structure à la fonction, principe d'où naît cette impression d'équilibre et de sobriété propre au style roman.

Quant aux **parties gothiques**, nous les reconnaitrons dans le chœur et le transept aux voûtes en croisées d'ogives, à la prédominance des arcs brisés et à l'importance donnée aux éléments purement décoratifs : crochets, colonnettes, frontons et balustrades.

A l'exception des statues du fronton extérieur, la **décoration sculptée** de la Madeleine est tout entière d'époque romane. Partout elle reste subordonnée aux limites posées par l'architecture, qu'il s'agisse de portails ou de chapiteaux. L'habileté et la fantaisie qu'y ont déployées les sculpteurs en sont d'autant plus remarquables. Les **chapiteaux** sont tantôt historiés, tantôt purement décoratifs. Historiés, ils empruntent la plus grande partie de leurs sujets à la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) et à la Légende dorée des saints. On y trouve également un certain nombre de sujets moraux, tels que le châtiment des vices, et d'allégories, et quelques scènes de la mythologie gréco-latine. Décoratifs, ils font appel au bestiaire oriental : lions, éléphants, pélicans, reproduits d'après des dessins d'étoffes ou de manuscrits — et à toute une flore exotique ou locale, qui sert souvent aussi de cadre ou de fond aux chapiteaux historiés.

La **décoration peinte** a presque complètement disparu, mais elle est heureusement suppléée par la beauté et la variété des pierres employées, extraites des carrières du voisinage.

EXTÉRIEUR DE LA BASILIQUE

ARRIVÉS sur la place de la basilique, peut-être serons-nous déçus par notre premier contact avec la Madeleine. De loin, couronnant fièrement la colline, c'est une vision de paix et de beauté. De près, c'est une longue église aux murs grisâtres, à la façade asymétrique, plus couchée que dressée. Pourtant la promesse sera tenue, mais seulement à l'intérieur : en effet, l'extérieur a beaucoup souffert au cours des siècles, non seulement des intempéries, mais encore de nombreuses modifications ou restaurations, dont celle de Viollet-le-Duc, au milieu du siècle dernier, lui aura du moins épargné la ruine sans remède à laquelle l'incurie l'avait condamnée.

En nous avançant sur la petite place à droite de la Madeleine, nous avons une vue d'ensemble du plan très simple de la basilique (voir revers de la couverture). C'est une croix latine, dont le bras principal, dirigé d'ouest en est et constitué par la succession narthex-nef-chœur-abside, est très allongé : 120 mètres (Notre-Dame de Paris, 130 mètres). Les deux bras horizontaux, les transepts, sont très courts et font à peine saillie : de la place est visible le transept sud, marqué par un fronton



Vue extérieure - côté sud.

triangulaire percé de trois hautes fenêtres.

En élévation, nous remarquerons les deux étages de la basilique. Le premier, celui des bas-côtés, est divisé en travées et soutenu par des contreforts ; le second, celui de la nef centrale, est épaulé par des arcs-boutants qui prennent leur départ sur la tête des contreforts. Sur les deux murs, celui de la nef et celui des bas-côtés, s'ouvrent des fenêtres qui en sont le seul ornement avec les corniches soulignant les toits. Le tympan qui surmonte la petite porte ouverte dans la cinquième travée de la nef est moderne. Enfin le petit cloître couvert qui prend son départ sous la tour orientale, dite tour Saint-Antoine, nous permet d'imaginer le quadrilatère complet du cloître monastique

jadis situé autour de la citerne que nous apercevons sur la place.

Par la petite rue qui s'ouvre à droite de la place, entre la basilique et le magasin du Pèlerin, nous atteignons la terrasse où s'élevaient autrefois les bâtiments conventuels : seuls en ont subsisté quelques pans de murs dans un jardin et, sous les grands arbres de la terrasse, deux escaliers aux belles marches. Mais l'horizon est éternel : en le regardant un instant, largement ouvert sur le moutonnement des collines, nous comprendrons mieux le rôle historique et le sens spirituel de l'abbaye, cette « ville placée sur la montagne et qui ne peut être cachée » dont parle l'Évangile.

A travers la pelouse, nous voici arrivés devant le chevet de l'église. Ses cinq petites chapelles rayonnantes contrastent heureusement par leurs lignes arrondies avec la sévérité des murs de la nef. Mais il faut regretter que la restauration de Viollet-le-Duc ait rompu la ligne jadis presque continue des toits des chapelles et du chœur en élevant

sur les premiers un petit mur percé de fenêtres rondes surmontées de frontons.

Nous reviendrons sur la place de la basilique en longeant le bas-côté nord.

FAÇADE EXTÉRIURE

ACHEVÉE en 1150, modifiée vers 1250 par l'adjonction du pignon central et de l'étage supérieur de la tour Saint-Michel, la façade extérieure est de tout l'édifice la partie qui a le plus souffert, non seulement de ses ennemis : pluie, gel, hargne révolutionnaire, mais de ses amis, les restaurateurs du XIX^e siècle. En effet, la reconstitution qu'ils ont tentée de ses portails, plate et gauche, est encore attristée par l'emploi d'une pierre trop blanche qui fait tache et contribue au disparate de l'ensemble. Admirez pourtant les belles proportions des **portails**, dont les arcs, soulignés d'archivoltes sculptées de feuillages et de figures : prophètes, martyrs et anges, reposent sur des colonnes et des piliers ornés de chapiteaux, modernes presque tous, auxquels nous ne nous attarderons pas, des chapiteaux originaux reprenant à l'intérieur la plupart de leurs thèmes.

Le **tympan central** est un pâle pastiche de la scène grandiose du Jugement Dernier, fréquemment évoquée au portail des cathédrales et des églises abbatiales. Il repose sur un linteau où figurent des épisodes de la vie de sainte Marie-Madeleine et de son frère Lazare, l'une convertie, l'autre ressuscité par le Christ. Le linteau est soutenu en son milieu par une colonne, sculptée d'un Christ enseignant entouré des symboles des quatre évangélistes. Il semble que les deux tympans latéraux aient été nus dès l'origine.

Le **pignon** aux lignes incurvées ornées de crochets est percé de hautes baies, entre lesquelles se dressent les statues, de gauche à droite, de : saint Jean l'Évangéliste, saint André, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul et, probablement, saint Benoît. Au-dessus des fenêtres, au centre, le Christ entouré de la Vierge et de la Madeleine ; plus bas, deux anges.

La **tour Saint-Michel** (sud) porte à ses angles les statues de saint Pierre et de saint Michel. La tour nord n'a sans doute jamais dépassé la hauteur que nous lui voyons aujourd'hui.

LE NARTHEX

NOUS pénétrons maintenant dans l'église par la porte centrale de la façade extérieure. Au cas où cette porte serait fermée, entrez par la petite porte latérale remarquée tout à l'heure et rejoignez par l'intérieur la porte de la façade.

Nous voici dans le **narthex**, vestibule de l'église, un vestibule qui est lui-même comme une petite église. Quatre piliers centraux y déterminent trois nefs de trois travées chacune entre les deux façades, l'extérieure que nous venons de quitter, l'intérieure dont les trois portails nous séparent de l'église proprement dite. Construit après cette église, le narthex en a quelques caractères : voûtes d'arêtes, piliers en massif cruciforme flanqué de colonnes ; mais déjà certains détails annoncent l'âge gothique : arcs brisés, voûtes d'ogives sur deux travées des tribunes, colonnettes et balustrade de ces tribunes.

Quel est le **rôle du narthex** ? Est-ce une église « des pèlerins », souvenir des beaux jours de la Madeleine, où l'église était trop étroite pour la foule ? « des catéchumènes », candidats au baptême ? « des pénitents », non encore réconciliés avec Dieu par l'Eglise ? ou simplement un porche élargi et clos pour la commodité des fidèles et le déroulement solennel des processions liturgiques ?

En fait, il semble que le nom qui convient le mieux au narthex est celui d'« église Saint-Jean-Baptiste » que la tradition lui a donné, se fondant sans doute sur la présence au portail central qui nous fait face d'une statue que nous regarderons de près tout à l'heure, mais aussi sur la mission propre à saint Jean dans l'annonce du royaume de Dieu. En effet, dès les ténèbres du sein maternel, Jean tressaille de joie à la visite de Marie, future mère de Jésus ; puis il prépare les foules à la venue du Christ en leur prêchant la pénitence ; enfin, voyant venir vers lui « celui qu'il ne connaissait pas », il le désigne par ces mots : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève les péchés du monde » et il disparaît. Telle est la mission de Jean, tel est aussi le rôle du narthex : nous offrir une zone de calme et de « pénitence », où nous puissions prendre conscience de nos ténèbres ; nous montrer, au-delà de ses portes, dans la lumière qui resplendit là-bas dans le chœur, la « vraie lumière » qui est le Christ ; faire naître en nous le désir de marcher vers cette lumière.

Pour permettre au narthex de jouer ce rôle de préparation, nous allons faire connaissance avec le peuple qui vit aux chapiteaux de ses colonnes. Ces chapiteaux, s'ils n'ont pas la même valeur artistique que

ceux de la nef, nous indiqueront néanmoins la plupart des thèmes de la décoration sculptée de la basilique. Il ne faut pas y chercher un ordre de succession logique, chronologique ou spirituel, une grande fantaisie ayant présidé à leur répartition. Pour les repérer facilement, déplier le plan qui se trouve à la fin du guide ; chaque chapiteau y est affecté d'un numéro que vous retrouverez ci-dessous.

CHAPITEAUX DU NARTHEX

1. Feuillages.

2. Deux hommes mangeant du raisin. - Se souvenir qu'au Moyen Age Vézelay était encore pays de vignoble. Les grappes poussent ici fantaisistement au milieu de décoratives feuilles d'acanthes, empruntées à la flore orientale.

3. Feuillages.

4. **Samson et le lion.** - Samson, dont la force extraordinaire réside dans ses longs cheveux, signe de sa consécration à Dieu, maîtrise la bête, que le sculpteur ne connaissait sans doute que par les dessins de manuscrits ou de tissus rapportés d'Orient. Nous trouverons plusieurs fois de semblables scènes de lutte contre les bêtes féroces : au-delà de l'anecdote, il faut y voir symbolisée la lutte des amis de Dieu contre le démon « qui cherche à les dévorer ».

5, 6, 7. Feuillages.

8 (parties hautes). - Le Dragon et la Femme de l'Apocalypse. Le Dragon, qui symbolise Satan, lance de sa gueule contre la Femme, qui représente l'Eglise, un fleuve destiné à la noyer.

9. Feuillages.

10. **Bénédition de Jacob par Isaac.** - S'étant couvert les mains de peaux de bêtes pour imiter la peau velue de son frère aîné Esau, Jacob se fait donner par son père aveugle, Isaac, la bénédiction due au premier-né. Il devient ainsi le chef de la race d'où vingt siècles plus tard naîtra le Christ. A droite, Esau revient de la chasse. A gauche, la mère, Rébecca, guette le succès de la ruse qu'elle a conseillée. Trois noms, dont les deux premiers inversés, identifient Jacob, Isaac et Esau.

11. **Joseph et la femme de Putiphar.** - Pendant la captivité juive en Egypte, Joseph, fils de Jacob, fut faussement accusé par la femme de Putiphar, officier de Pharaon, d'avoir voulu lui faire violence. Ici,



22. Saint Benoît ressuscite un enfant mort.

battu de verges, il est jeté dans la prison dont la porte s'ouvre à gauche. Notez les détails significatifs : élégance de la robe, cheveux dénoués, geste de vengeance de la femme repoussée. Le monachisme médiéval aime ces illustrations d'un thème que nous allons retrouver maintes fois : la femme, instrument du démon.

12 et 13. Feuillages.

14. **Décollation de saint Jean-Baptiste.** - Assis dans son palais, le roi Hérode fait décapiter Jean, qui, entre autres fautes, lui reprochait d'avoir épousé la femme de son frère. Contraste du geste indécis du roi portant la main à son visage et de celui du bourreau au glaive levé dans un mouvement énergique.

15. Feuillages.

16. **Une tentation de saint Benoît.** - Un démon présente une femme à saint Benoît, fondateur de l'Ordre auquel appartenait les moines de Vézelay. Mais avec l'aide de Dieu, la sainteté est victorieuse : calmement assis, tenant comme un bouclier le livre de la Règle de l'Ordre et traçant de la droite le signe de la croix, saint Benoît repousse la tentation. Afin de la maîtriser encore plus parfaitement, il se jette dans un buisson d'épines.

17. **Mort de Caïn.** - Caché dans des feuillages, Caïn, meurtrier de son frère, est tué à son tour par un archer auquel le désigne un personnage central.

18. **Saint Pierre et saint Paul en prière.** - Au centre, un personnage pieds et poings liés représente probablement le monde païen enchaîné par le Mal, pour la conversion duquel prient les deux apôtres : prière ardente, exprimée par la tension de tout leur corps vers le ciel. A droite et à gauche, personnages difficiles à identifier, représentant peut-être la puissance de l'Empire romain évangélisé par les apôtres.

19. Apparition de sainte Marie-Madeleine à la princesse de Provence. - Identification incertaine d'un sujet de légende.

20. Histoire de saint Jean-Baptiste. - Au centre, un disciple envoyé par Jean demande au Christ (auréole marquée d'une croix) s'il est vraiment « celui qui doit venir », le Messie annoncé par Jean. Le Christ répond par un geste d'affirmation. Sa mission terrestre accomplie, Jean peut mourir : à gauche, dans la prison d'Hérode, il est décapité ; à droite, sa tête est placée sur un plat pour être remise à Salomé, belle-fille d'Hérode et instrument de la vengeance de sa mère (voir n° 14).



21. Reproches du prophète Nathan au Roi David. - David, couronne en fête, manifeste en se frappant la poitrine son remords de la faute que lui reproche Nathan, l'envoyé de Dieu : le meurtre d'Urie, mari de Bethsabée, et l'adultère commis avec celle-ci, qui (à droite) exprime son inquiétude. A gauche, Nathan entre dans le palais. Malgré sa faute, David deviendra, lui aussi, un ancêtre du Christ.

34. Saint Antoine et saint Paul, ermites.

22. Saint Benoît ressuscite un enfant mort. - Au centre, saint Benoît, reconnaissable à son vêtement et à sa tonsure de moine et au livre placé entre ses mains, bénit le cadavre de l'enfant enveloppé dans un linceul serré de bandelettes au pied d'un palmier ; le père, un paysan, regarde la scène, appuyé sur un instrument de travail. A gauche, un moine. A droite, le paysan s'en va avec son enfant. Noter la simplicité expressive des attitudes, le calme geste de bénédiction, mais aussi de commandement impérieux, du saint, la tristesse du paysan.

23. Feuillages.

24. Oiseau à queue de serpent, feuillages, grappes.

25. Ange vainqueur d'un démon. - L'ange enfonce son épée dans la bouche du démon accroupi, car non seulement les hommes, mais aussi les anges sont aux prises avec le Mauvais.

26. Même sujet qu'au n° 25. Cette fois l'ange est armé d'un bouclier. Noter dans les deux chapiteaux le contraste entre la beauté et la force majestueuses des anges et la laideur grimaçante des démons au corps contorsionné de peur.

27. Deux tons du plain-chant utilisé par les moines pour chanter l'office divin. Ils sont symbolisés par deux personnages portant l'un une sorte d'instrument à corde uniaue, l'autre un bâton où sont accrochées des clochettes.

28. Feuillages.

29. Adam et Eve chassés par un ange du Paradis terrestre.

30. Faunesse aux pieds palmés chassant un oiseau fabuleux à trois têtes. A droite, sirène à queue de serpent.

31. Feuillages.

32. Le sacrifice de Saül. - Ce chapiteau et le suivant illustrent les circonstances dans lesquelles le royaume d'Israël passa de la domination de Saül à celle de David. Ici, le roi Saül, aidé d'un serviteur, immole un animal pour obtenir la victoire dans un combat, sans avoir la patience d'attendre le moment fixé par le prophète Samuel, c'est-à-dire par Dieu.

33. Le sacre de David et le repentir de Saül. - Samuel sacre le jeune David comme roi d'Israël, le peuple de Dieu, en lui versant sur la tête l'huile d'une corne. A droite, couronne en tête, Saül manifeste son repentir.

34. Repas de saint Antoine et de saint Paul, ermites, ancêtres et modèles des moines d'Orient et d'Occident. - La scène se passe au cours d'une visite rendue par saint Antoine à saint Paul dans son ermitage du désert. Les deux saints partagent le pain qu'apportait chaque jour à saint Paul un corbeau ; la légende raconte que ce jour-là le corbeau prit soin d'en apporter un deux fois plus gros. Remarquer la symétrie décorative de l'ensemble, naïvement symbolique, de l'égale et fraternelle sainteté de Paul et d'Antoine.

35. Ulysse et la sirène. - Scène de la mythologie grecque.

36 et 37. Anges à l'olifant. - Annoncent-ils la joie de la naissance du Christ dans l'humilité de la crèche ou plutôt l'effroi de son retour au grand

jour du Jugement dernier ? Quoi qu'il en soit, la fougue de leur élan arrache presque à la pierre leur corps robuste.

38. Faune visant un démon. — 39. Feuillages.

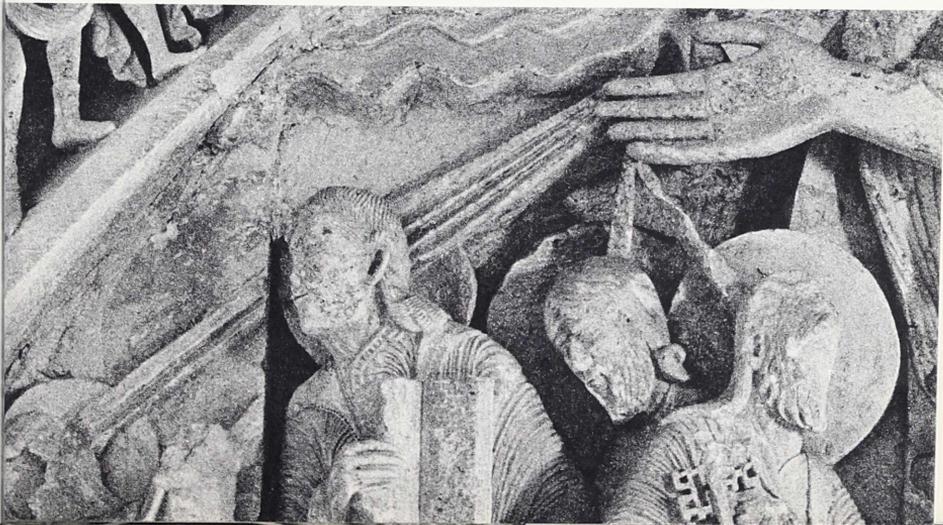
PORTAILS DE LA NEF

FAMILIARISES avec les thèmes chers aux imagiers de Vézelay, nous nous tournons vers la façade intérieure et ses portails. Ici, l'illustration n'est plus purement anecdotique ou décorative, mais s'élève au symbole. Se souvenant que le Christ a dit : « Je suis la Porte », le maître d'œuvre a orné ces portails, moyen de passage d'un lieu encore profane, le narthex, dans un lieu tout à fait saint, l'ensemble de la nef et du chœur, d'une représentation des principaux mystères de la vie du Christ, car c'est par la vertu de ces mystères que l'homme passe des ténèbres du péché à la lumière de la vie en Dieu.

Portail sud (à droite) : Mystères de l'enfance du Christ. En bas, de gauche à droite, l'ange annonce à Marie qu'elle enfantera le sauveur d'Israël; Marie rend visite à sa cousine Elisabeth, mère elle-même de saint Jean-Baptiste; les anges annoncent aux bergers la naissance de Jésus que nous voyons tout emmaillotté dans la grotte, auprès de Marie et de Joseph. Au-dessus, les rois mages adorent l'enfant assis sur les genoux de sa mère. Double voussure de feuillages et de rosaces.

Portail nord (à gauche) : Mystères de la vie du Christ ressuscité. En bas, de gauche à droite : sur la route de Jérusalem à Emmaüs, le Christ rencontre deux disciples qui d'abord ne le reconnaissent pas et auxquels

Détail du tympan du narthex.



il explique les passages de la Bible où sont prédites sa Passion et sa Résurrection. Arrivés à l'auberge d'Emmaüs, ils le reconnaissent au moment où il rompt le pain. Ils s'en retournent joyeusement à Jérusalem annoncer aux autres disciples qu'ils ont vu le Christ ressuscité. Au-dessus, l'Ascension : noter le mouvement des draperies qui suggère à la fois le vent qui souffle sur la montagne où se passe la scène et la lente ascension du Christ quittant ses apôtres.

Portail central (déplier le plan du début du guide) : son **sujet**, « l'envoi des apôtres en mission par le Christ », se réfère, aux passages suivants de l'Évangile selon saint Marc et du livre des Actes des Apôtres :

(Le Christ ressuscité dit aux apôtres) : « **Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création.** Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. **Et voici les miracles** qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons... **les malades** seront guéris. » Et après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et **s'assit** à la droite de Dieu... Pour eux, le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous réunis. Tout à coup vint du ciel un bruit comme celui d'**un vent impétueux** qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent **des langues séparées, comme de feu**, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Et tous furent remplis de l'Esprit Saint... **Ils s'en allèrent prêcher partout, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant leur parole par les miracles** qui l'**accompagnaient**.

Nous retrouvons sur le tympan ces différents moments, ces personnages de l'envoi en mission, unis en une seule vision :

Linteau du portail central du narthex.





1) **Le Christ** : assis au centre dans un grand nimbe en amande, signe de sa gloire et de sa puissance de ressuscité, sa haute taille, le geste de ses bras largement ouverts, son ample vêtement plissé dont le vent de l'Esprit retrousse le bas, sa sérénité lui confèrent une majesté de prêtre et de roi. De ses mains immenses jaillissent sur les apôtres les langues de feu de l'Esprit.

2) **Les apôtres** : groupés de part et d'autre du Christ, les uns sont assis tournés vers lui, les autres à demi levés s'en éloignent déjà. A gauche, reconnaissable à ses clefs, **saint Pierre**, à droite **saint Paul**, leurs auréoles empiétant légèrement sur le nimbe du Christ : le monastère leur était primitivement consacré et nous avons vu qu'il se réclamait de la seule autorité du pape, successeur de saint Pierre. Tous portent **le livre de l'Évangile**, cette Bonne Nouvelle qu'ils ont mission d'apporter à tous les peuples. Au-dessus de leur double groupe, à droite et à gauche du Christ, le **feuillage** des « arbres de la vie dont les feuilles servent à la guérison des païens » et les **ondes** de « l'eau de la vie jaillissant du trône de Dieu », dont parle l'Apocalypse.

de 3 à 10) Les peuples évangélisés : l'interprétation de chaque scène est difficile, mais il s'agit certainement de la prédication des apôtres chez les différents peuples et des **miracles confirmant cette prédication**, en particulier des **guérisons** : certains personnages se tiennent des discours animés, pendant que d'autres semblent se montrer leurs membres guéris.

11 et 12) Les peuples païens : de gauche à droite, les peuples réels (11), Scythes porteurs d'arcs et Romains se préparant à un sacrifice ; les peuples légendaires (12), Macrobian géants,

Saint Jean l'Évangéliste.



Pygénées, Panotii aux grandes oreilles. Ils sont séparés du Christ et de ses apôtres par un bandeau ondulé. Sans doute y a-t-il là une allusion au livre de la Genèse, où il est dit qu'au commencement du monde « la terre était informe et vide ; les ténèbres couvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ». Le bandeau figurerait ces eaux séparant le monde de l'Esprit du monde païen plongé dans les ténèbres du chaos. Pourtant les païens eux aussi font partie du plan de Dieu : les apôtres Pierre et Paul (13) descendent vers eux du monde de l'Esprit pour les y entraîner à leur suite.

de 14 à 42) Les signes du Zodiaque et les travaux des mois : Eternellement vivant, le Christ est roi non seulement de l'univers, mais encore de l'éternité du temps : c'est ce que signifie l'arc du Zodiaque dont les signes inscrits dans des médaillons alternent avec l'image des travaux ruraux des mois correspondants. Au sommet, entre juin et juillet, un chien, un acrobate et une sirène font la roue, en allusion aux jongleurs qu'amenaient à Vézelay la fête de sainte Madeleine (22 juillet).

La beauté de ce tympan prend sa source dans l'optimisme du thème spirituel qu'il illustre : le rassemblement par l'Eglise de toute la création dans le Royaume de Dieu. Cette beauté est servie par un **symbolisme** en général très clair. Symbolisme de la disposition et du mouvement, parfaitement ordonnés autour de la figure du Christ, centre et pivot du monde; symbolisme des dimensions, la grandeur décroissante des personnages, du Christ immense aux minuscules païens, étant à l'image de leurs degrés différents de sainteté, et la mesure des mains du Christ à celle de sa puissance; symbolisme des éléments naturels : eau, feuillage et vent représentant le Salut envoyé par Dieu et l'Esprit qui soulève les apôtres. Il faut noter enfin la science des **attitudes**, d'une extrême variété, de la majesté de celle du Christ aux gestulations des païens, et celle du **drapé**, les vêtements plissés modérant les corps avec une élégance sans mièvrerie, malgré les retroussis, caractéristiques de la manière de l'auteur, symbolisant ici le vent de l'Esprit.

Comme jaillis du tympan dans l'élan de l'Esprit, nous retrouvons aux piédroits et au trumeau plusieurs apôtres, dont encore une fois saint Pierre et saint Paul, engagés dans une conversation animée. Au centre, sous les pieds du Christ, **saint Jean-Baptiste** nous présente sur un grand médaillon, malheureusement martelé par la Révolution, l'Agneau de Dieu, symbole du Christ immolé et victorieux. Autour du socle de la statue une inscription latine se traduit : « Que tous reconnaissent que celui-ci est Jean, qui captive le peuple en lui montrant du doigt le Christ. »

LA NEF

NOUS franchissons cette porte solennelle et nous voici dans la nef de l'église proprement dite.

Equilibre, rythme, clarté, ces trois termes définissent l'impression d'ensemble donnée par cette nef. **Equilibre** des proportions : longue de 64 mètres, large de 12, haute de 18, elle est à l'échelle humaine et la stabilité de ses horizontales prélude harmonieusement à l'élan vertical du chœur ; équilibre aussi de la structure, fait de la nécessité de chaque élément : voyez comme chaque pilier reçoit et engendre à la fois les quatre arcs qui partagent l'espace : doubleau de la nef centrale, aplati par le temps en anse de panier ; doubleau du bas-côté ; grandes arcades des travées. Mais cet équilibre est sans lourdeur : ainsi le solide massif cruciforme des piliers est-il allégé par quatre colonnes engagées dans sa masse et couronnées de chapiteaux, dont celui de la nef centrale se hausse jusqu'au départ des voûtes. **Rythme** processionnel des travées, souligné en profondeur par l'archivolte à palmettes des grandes arcades, par la guirlande

Chapiteau des voûtes hautes.



et le ruban plissé qui courent d'un bout à l'autre de la nef, souligné en largeur par les puissants doubleaux des voûtes. **Clarté** enfin d'une lumière adoucie par les tons d'une pierre patinée, allant du gris de cendre au blond doré, se nuanciant par endroits de vert et de rose, et animée par l'alternance aux doubleaux et aux grandes arcades de claveaux clairs et foncés : délicatesse préluant à l'éblouissement du chœur, vers lequel tout dans la nef nous invite à nous diriger.

Avant de répondre à cette invitation, nous examinerons les chapiteaux des colonnes du bas-côté sud (à droite en regardant le chœur).

NEF, CHAPITEAUX DU BAS-COTÉ SUD

1. Feuillages.

2. Combat fabuleux entre un homme monté sur une bête de cauchemar et une femme au corps de bovidé, l'un et l'autre armés d'une boule.

3. Enlèvement d'un berger par un aigle. - Peut-être s'agit-il de la légende antique de Ganymède enlevé par Jupiter métamorphosé en aigle. Mais la légende est christianisée par la présence d'un démon, qui distend largement sa bouche à pleines mains pour mieux exprimer sa jubilation mauvaise.

4. Animaux musiciens. - Chapiteau moderne inachevé. Original au musée lapidaire. Sans doute exprime-t-il une intention de moquerie à l'égard des jongleurs.

5 et 6. Feuillages.

7. Combat singulier. Illustration du thème médiéval du bon chevalier qui défend les faibles contre leurs oppresseurs ?

8. La Luxure et le Désespoir.

- La Luxure est représentée par une femme dont deux serpents rongent le ventre et la poitrine. Elle a pour compagnon le Désespoir, représenté par un démon qui se tue en s'enfonçant une épée à travers le corps. Entre eux, une espèce de fougère montre sous ses feuilles des fruits à l'apparence vénéneuse. C'est un des plus beaux chapiteaux de Vézelay, par la grâce sinueuse des corps et des feuillages et la puissance avec laquelle il évoque l'atmosphère maléfique du vice.

9. Feuillages et fruits.

8. La Luxure et le Désespoir.



10. La conversion de saint Eustache. - Le chasseur Eustache, poursuivant un jour un cerf, vit apparaître entre les bois de la bête une croix dont la vue le convertit. Remarquer comment la scène se développe sur les trois faces du chapiteau et comment la tension de la laisse du chien suggère l'impression de poursuite brusquement freinée.

11. Feuillages.

12. La Balance et les Gémeaux. - Signes du Zodiaque.

13. L'éducation d'Achille par le centaure Chiron. - Le centaure, mi-homme, mi-cheval, de la mythologie grecque vise de son arc un grand oiseau qui becquète les feuilles d'un arbre. Même mouvement qu'au n° 10.

14. Conseil. - Sujet inconnu.

15. Le moulin mystique. - Le plus beau chapiteau symbolique de l'église. Un homme verse du grain dans un moulin pendant qu'un autre reçoit la farine. En fait, au-delà des apparences, il faut voir dans le premier personnage Moïse ; dans le grain qu'il verse, l'Ancienne Loi ; dans le moulin qui broie le grain, le Christ (roue marquée d'une croix) ; dans l'homme qui recueille la farine, saint Paul et dans la farine elle-même, la Nouvelle Loi contenue dans l'Ancienne. La Loi de

15. Le moulin mystique.

Moïse contenait la vérité, mais une vérité obscure, cachée comme la farine dans le grain. Grâce au sacrifice du Christ, elle a été transformée en farine assimilable, la Nouvelle Loi, que saint Paul a reçu mission de recueillir pour la distribuer. La profondeur du symbole et la beauté des lignes de ce chapiteau le font attribuer à l'auteur du grand tympan du narthex.

16. La mort du pauvre Lazare et celle du riche. -

A gauche, le pauvre Lazare, accroupi à la porte du riche, rend son âme à Dieu vers lequel elle est emportée dans un petit





16. La mort du pauvre Lazare

nimbe par deux anges. Au milieu, entouré de prostituées, le riche meurt dans son lit, sous lequel deux serpents dévorent ses richesses, pendant que deux démons lui arrachent son âme avec des pinces. A droite, sous les arbres du Paradis, le patriarche Abraham accueille dans son sein l'âme de Lazare qu'il bénit. Le contraste des sorts est accentué par la force de l'opposition entre la violente scène centrale et les deux autres, baignées de tendresse.

17. La mort de Caïn.
Même sujet qu'au n° 17 du narthex.

18. Les quatre vents. Allégorie. - Quatre personnages tiennent des paniers en forme de cônes percés, ou, à droite, un soufflet.

19. David et le lion. - Dans la force de sa jeunesse, le futur roi d'Israël, préfiguration du **Bon Pasteur**, maîtrise à mains nues un lion qui s'attaquait aux troupeaux de son père. Il en fera dans ses Psaumes le symbole de la cruauté du démon. Beau mouvement du manteau soulevé par le vent, auquel répond le mouvement des feuillages.

20. Feuillages.

21. Maîtres et écoliers. - Interprétation incertaine.

22. **La musique profane et le démon de l'impureté.** - A gauche, un jongleur joue de la flûte. Sous l'influence de la musique, une femme se laisse caresser par un démon, au corps bouffi et tordu par le vice, à la face immonde, aux cheveux hérissés en flammes, mordu au ventre par un serpent. Décoration de plantes à l'aspect malsain.

23. **Saint Martin et l'arbre des païens.** - Le grand saint évangéliste de la Gaule demande à des païens d'abattre un arbre objet d'un culte impur (peut-être un chêne druidique). Ils acceptent, mais essaient de faire tomber l'arbre sur le saint qui, d'un simple signe de croix, le fait choir sur eux-mêmes. Remarquer le contraste presque comique entre les efforts du groupe de droite qui, muscles tendus, tire sur l'arbre avec des cordes et le calme geste du saint.

24. Daniel dans la fosse aux lions. - Le prophète Daniel fut jeté aux lions pour n'avoir pas voulu adorer comme Dieu le roi Darius. Mais « parce qu'il était innocent devant son Dieu », les lions ne lui firent aucun mal.

25. Feuillages.

26. **La lutte avec l'ange.** - Toute une nuit le patriarche Jacob lutta contre un ange de Dieu. Au matin le combat cessa, sans vainqueur ni vaincu, et l'ange bénit Jacob et lui donna le nom d'Israël (celui qui lutte avec Dieu) nom qui depuis a désigné toute la race des fils de Jacob.

27. Bénédiction de Jacob par Isaac. - Voir n° 10 du narthex.

28. Tentation de saint Benoît. - Saint Benoît s'était retiré dans une caverne pour s'y livrer à la contemplation ; chaque jour le moine Romain, en l'avertissant par le son d'une clochette, lui envoyait du haut d'une falaise son pain attaché à une corde. A gauche, un démon brise la clochette. Au milieu, un autre démon menace de verges une femme que bénit saint Benoît en lui montrant une palme, symbole du bonheur éternel. A droite, le saint se précipite dans un buisson d'épines (voir n° 16 du narthex).

29. Sujet inconnu. - Personnages dans des médaillons en amande. L'un d'eux semble partir en voyage.

30. **Les quatre fleuves du Paradis.** - Suivant une tradition juive, quatre fleuves, symbolisés ici par des personnages nus portant couronne, baignent le Paradis terrestre. Ils sont devenus le symbole chrétien des quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean, qui irriguent l'Eglise, par leurs écrits, de l'eau de la vie éternelle.

31 et 32. Feuillages.

33. Daniel dans la fosse aux lions. - Même sujet qu'au n° 24, mais traité de façon plus archaïque.

34. Lions affrontés. - Quatre lions par groupes de deux affrontés aux angles dans un décor de feuilles d'acanthe. Sujet décoratif emprunté à l'iconographie orientale.

35, 36 et 38. Feuillages.

37. Le monde en adoration devant le Christ. - Deux animaux adorent un nimbe marqué d'une croix que désignent deux personnages. Peut-être s'agit-il des sacrifices de la Loi de Moïse s'inclinant devant le Sacrifice du Christ.

Arrivés sous la tour Saint-Antoine, nous descendons l'escalier qui s'ouvre à notre droite et qui débouche dans le petit cloître reconstitué par Viollet-le-Duc. Il longe l'ancienne salle capitulaire qui sert actuellement de chapelle du Saint-Sacrement. Les voûtes d'ogives de la salle reposent au centre sur deux colonnes monolithiques, tandis que des consoles décorées leur servent d'appui sur les murs.

LE CHŒUR

REVENUS dans l'église, nous atteignons enfin la partie la plus sainte de l'édifice, le chœur. Pour bien le contempler, avançons-nous jusqu'au milieu de la croisée des transepts.

Malgré le contraste de ses lignes gracieuses avec celles de la nef, le chœur est comme celle-ci d'une extrême clarté de disposition : des colonnes qui entourent l'autel jaillissent des groupes de colonnettes, d'où naissent les ogives des voûtes. Entre ces groupes de colonnettes s'ouvrent au premier étage les baies jumelles d'une galerie, le triforium, et plus haut encore, entre les ogives, les grandes baies d'où tombe sur la pierre blanche une lumière presque crue. Le chœur est séparé par un déambulatoire des chapelles arrondies ou carrées que nous avons vues de l'extérieur couronnant l'abside. L'ensemble donne une impression exultante de louange bondissant jusqu'au ciel. Mais peut-être ici encore faut-il dépasser les apparences, si belles soient-elles, pour voir dans la disposition du chœur une **intention symbolique**, bien dans l'esprit des XII^e et XIII^e siècles.

En effet autour de l'autel — **qui représente le Christ** — se dressent **onze colonnes** : ainsi, au soir de la Cène, onze apôtres, Judas s'étant enfui, partageaient avec Jésus le Pain et le Vin qui étaient son Corps et son Sang : les deux colonnes jumelées n'évoquent-elles pas Jacques et Jean, frères par le sang et l'apostolat ? De même, à l'étage supérieur, nous comptons autour de la colonne centrale du triforium, marquée de la croix du Christ, **douze colonnes** : cette fois Judas y figure, mais distingué des autres par une colonne carrée : le carré est le symbole de l'imperfection (deuxième colonne à droite à partir du Christ). Enfin nous nous souviendrons que dans l'Apocalypse le sacrifice du Christ monte devant Dieu en présence de vingt-quatre vieillards prosternés en adoration : ainsi, nés des colonnes qui entourent l'autel, montent vers les voûtes **huit groupes de trois colonnettes**. Peut-être faut-il ajouter à ces symboles celui des **cent quarante-quatre colonnettes** qui ornent les chapelles et dont le foisonnement pourrait signifier la multitude des saints (12 fois 12, le nombre des tribus d'Israël, figure de l'Eglise). L'idée commune à tous ces symboles est celle du mystère de la Passion et de la Résurrection du Christ, que chaque jour renouvelle sur l'autel le mystère de la Messe.

LA CRYPTÉ

DEUX escaliers s'ouvrant à la croisée des transepts mènent à la crypte : le lieu le plus vénérable de l'église par son ancienneté : la petite « confession » fermée par une grille où reposent dans une châsse les reliques de sainte Marie-Madeleine date sans doute du IX^e siècle. Jadis voûtée en berceau soutenu par des poutres de bois, la crypte, à la suite d'un incendie, a reçu en 1165 sa voûte d'arêtes actuelle, ce qui nécessita un creusement du sol et le couronnement des quatre grosses colonnes romanes du centre par des chapiteaux gothiques, qui en sont la décoration presque unique avec, à la travée centrale, une peinture représentant un Christ assis, entouré de quatre écussons qui seraient les armes de Blanche de Castille. Le Christ de bois sculpté qui surmonte l'autel moderne semble dater du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Pauvre, obscure et recueillie, la crypte est un soubassement magnifiquement symbolique pour l'église supérieure resplendissante de clarté : ainsi la gloire la plus vraie de l'Eglise triomphante est-elle fondée sur l'humilité des saints, ainsi la joie éternelle de sainte Marie-Madeleine lui a-t-elle été acquise par une vie pénitente. Authentiques ou non, ses reliques sont là pour nous inviter à imiter sa pénitence si nous voulons avoir part un jour à sa joie.

LES TRANSEPTS, LE DÉAMBULATOIRE

LE transept sud (à droite du chœur) abrite une statue moderne de sainte Madeleine, sans autre valeur que celle des reliques contenues dans la colonne qui lui sert de socle. Nous remarquerons plutôt dans ce transept un autel, surmonté aujourd'hui d'un rétable consacré à saint Hubert, qui a pu jadis abriter les reliques de la Madeleine : par le trou rectangulaire qui s'y voit, des objets de piété ou des linges étaient mis en contact avec les reliques.

Faisant le tour du chœur par le déambulatoire, nous pouvons admirer de près les gracieuses chapelles rayonnantes et nous arrivons par le second transept au bas-côté nord de la nef pour continuer notre examen des chapiteaux.

NEF, CHAPITEAUX DU BAS-COTÉ NORD

39. Un ange délivre saint Pierre que le roi Hérode avait emprisonné à cause de sa prédication de l'Évangile. À gauche et à droite les gardiens dorment debout.

40. Feuillages.

41. Adam et Eve. - Un des plus anciens chapiteaux de l'église. En remarquer la facture très archaïque, la raideur de l'arbre, les incisions figurant les muscles, les gestes gauches et le détail de la grappe remplaçant la pomme classique.

42. Feuillages.

43. **L'ange vainqueur du démon.** - Nouvelle illustration de la lutte du Bien et du Mal. A gauche, une femme cherche à attirer un jeune homme. A droite, deux jeunes gens se tiennent par la main. Ici encore le contraste est frappant entre les contorsions de l'horrible démon de la tentation et la force calme et presque souriante de l'ange.

44. Repas de saint Paul et de saint Antoine ermites. - Même sujet qu'au n° 34 du narthex.

45. Tentation de saint Antoine, que maltraite deux démons.

46. Vision de saint Antoine. - A gauche, saint Antoine contemple terrifié les tourments que font subir trois démons — dont l'un lui frappe le crâne — à un personnage renversé au sommet d'une tour. A droite, un autre ermite.

47. Oiseaux et raisins.

48. **David fait exécuter le meurtrier de Saül.** - A gauche, David exprime sa douleur de la mort de son ancien maître et prédécesseur sur le trône d'Israël, auquel il manifesta toujours la plus grande loyauté. A droite, le meurtrier résiste vainement au bourreau.

49. **Légende de sainte Eugénie.** - Eugénie, fille du juge païen Philippe, entra sans révéler son sexe dans un monastère où sa sainteté la fit élire abbé. Accusée un jour par une femme d'avoir voulu la violer, elle ne put se disculper au tribunal de son père qu'en ouvrant son habit pour montrer sa poitrine et en révélant son identité. Nous la voyons ici entre sa perfide accusatrice, à l'air sournois et désappointé, et Philippe, à bon droit fort étonné.

50. Funérailles de saint Paul, ermite. - Saint Antoine prie pour l'âme de son ami dont deux lions creusent la tombe.

51. Le basilic. - Animal fabuleux, né d'un œuf de coq couvé par un crapaud, son regard pétrifie, si l'on ne se protège la vue par un globe de verre. La sauterelle monstrueuse symboliserait les nations converties auxquelles s'attaque le basilic, c'est-à-dire Satan.

52. Feuillages.

53. L'Ange exterminateur tue le fils de Pharaon. - Pharaon refusant de laisser les Hébreux quitter l'Égypte pour la Terre promise, Dieu envoya sur le pays dix fléaux, dont le dernier fut l'extermination par un ange des premiers-nés, y compris le propre fils de Pharaon : la nuit même du passage de l'ange, Pharaon laissa partir les Hébreux, événement célébré par la fête de la Pâque. La beauté mystérieuse de ce chapiteau, malheureusement mutilé, naît de son sujet aux résonances éternelles et de l'attitude résignée, presque consentante, du petit Pharaon sous le geste terrible de l'ange, sacrificateur plus que meurtrier.

54. Moïse et le Veau d'or. - Descendant du mont Sinaï où il a reçu de Dieu la Loi, Moïse trouve les Hébreux adorant une idole, le Veau d'or, souvenir du bœuf Apis adoré en Égypte. A gauche, il brandit un bâton pour briser l'idole et les Tables de la Loi pour les jeter à terre. Un démon s'échappe de la gueule du Veau. A droite, un Hébreu apporte une chèvre pour la sacrifier à l'idole.

55. Combat entre deux démons. - Chapiteau symbolique : si Satan sème la discorde dans les cœurs, c'est que lui-même est divisé.

56. Eléphants affrontés.

57. La mort d'Absalon, fils de David. - Joab, officier de David, tranche la tête d'Absalon, révolté contre son père, dont le cheval s'enfuit pendant qu'un de ses compagnons se retourne vers la scène. Beau mouvement tournant et effet décoratif des feuillages auxquels s'entrelacent les longs cheveux d'Absalon.

54. Moïse et le Veau d'or.



58. Feuillages.

59. Le festin du riche. - « Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin et qui chaque jour festoyait splendidement. Un pauvre nommé Lazare était couché à sa porte couvert d'ulcères et désireux de se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; et même les chiens venaient lécher ses ulcères. » (Évangile selon saint Luc.) Mais n'oublions pas la fin de l'histoire, telle que nous l'a contée le chapiteau n° 16 (sud).

60 et 61. Feuillages.

62. David, vainqueur de Goliath. - Le petit David tue le géant philistin Goliath d'une pierre de sa fronde en plein front. Puis, monté sur des roseaux, il coupe la tête du géant et la rapporte au camp hébreu.

63. Moïse tue un Egyptien qu'il a vu malmener un de ses frères de race et cache le cadavre sous des feuillages. - Cet épisode de la captivité juive en Egypte marque le commencement de la vocation de Moïse, défenseur et guide d'Israël.

64. L'Été et l'Hiver. - Allégorie. — **65.** Lions affrontés.

66. Judith et Holoferne. Chapiteau moderne.

67. Oiseaux. — **68.** Feuillages.

69. Châtiment de l'Avarice et de la Calomnie. - A gauche, l'avare accroupi sur deux sacs d'or semble terrifié par un personnage debout qui le désigne du doigt. A droite, on arrache à l'aide d'une tenaille la langue du calomniateur. Décor de grands oiseaux et de feuillages.

70. Feuillages. — **71.** Sujet inconnu. - Peut-être s'agit-il de jeux ?

72. La Sagesse et l'Imprudence. — **73, 74, 75, 76.** Feuillages.

Nous remontons maintenant vers le cœur par l'allée centrale, afin d'examiner les chapiteaux des parties hautes.

NEF, CHAPITEAUX DES PARTIES HAUTES

SUD. 77. Combat contre des lions.

78. Deux ours et un personnage (Caïn) caché dans des feuillages.

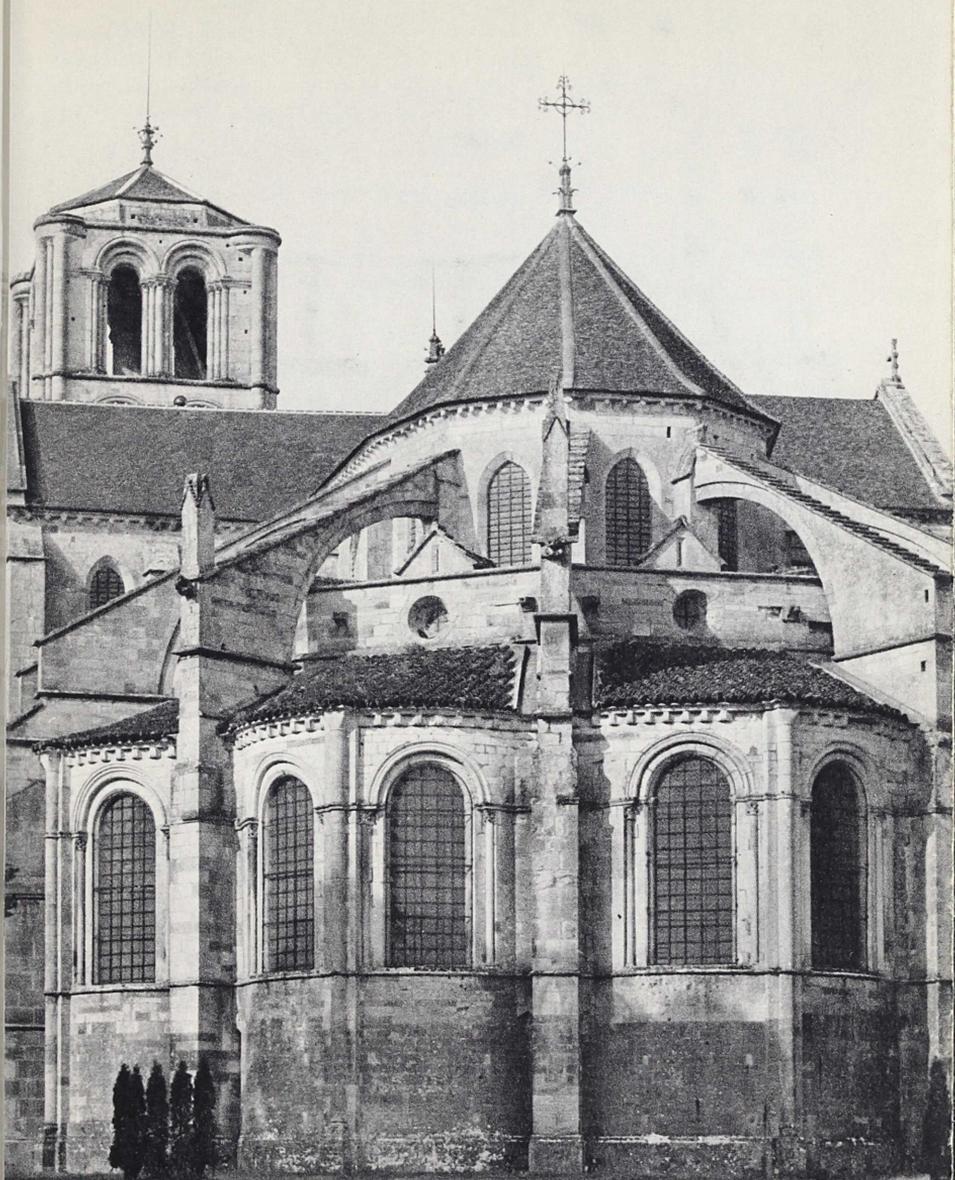
79. La pendaison de Judas. A droite, on emporte son cadavre.

80. Le meurtre d'Ammon. - Absalon, fils de David, fait assassiner son frère, qui avait abusé de leur sœur Thamar.

81. Clef de la grande arcade de la troisième travée. - Dans un médaillon est assise une femme couronnée qui porte d'une main une petite église, de l'autre un étendard. Tout autour une inscription latine signifie : « Maintenant enfumée, plus tard je serai belle », en rappel de l'incendie qui en 1120 ravagea la Madeleine et fut à l'origine de la construction de la nef romane actuelle.

82. Noé construit l'arche qui lui permettra d'échapper au déluge qui doit engloutir l'humanité pécheresse.

83. Feuillages.



DÉPLIEZ CETTE COUVERTURE

Au verso, le plan de la basilique

84. Crucifixion représentant peut-être le martyr de saint Andoche.
85. Abdémélec obtient du roi Sédécias la grâce du prophète Jérémie.
86. Joseph et la femme de Putiphar. Voir n° 11 du narthex.
87. Feuillages.
88. Samson et Dalila. - Dalila, croyant priver Samson de sa force, l'enchaîne pendant que les Philistins s'apprêtent à s'emparer de lui.
89. Feuillages.
- NORD.** 90. Feuillages.
91. Feuillages et, au pilastre, acrobate. — 92. Sujet inconnu.
93. Combat d'un guerrier contre un dragon. — 94. Feuillages.
95. **Les sacrifices d'Abel et de Caïn.** - A gauche, tourné vers le ciel, Abel offre un agneau à Dieu dont la main sort d'un nuage pour le bénir. A droite, Caïn le jaloux, front baissé et main sur la hanche, offre une gerbe, « mais Dieu ne regarda pas Caïn ».
96. Adam et Eve. - Bel effet décoratif de la double sinuosité du tronc du pommier et du corps du serpent.
97. Feuillages.
98. Deux pélicans, symboles de l'amour paternel. Au pilastre de gauche, Abraham sacrifie son fils Isaac.
99. Hérodiade demande à Hérode la tête de saint Jean-Baptiste.
100. Feuillages.

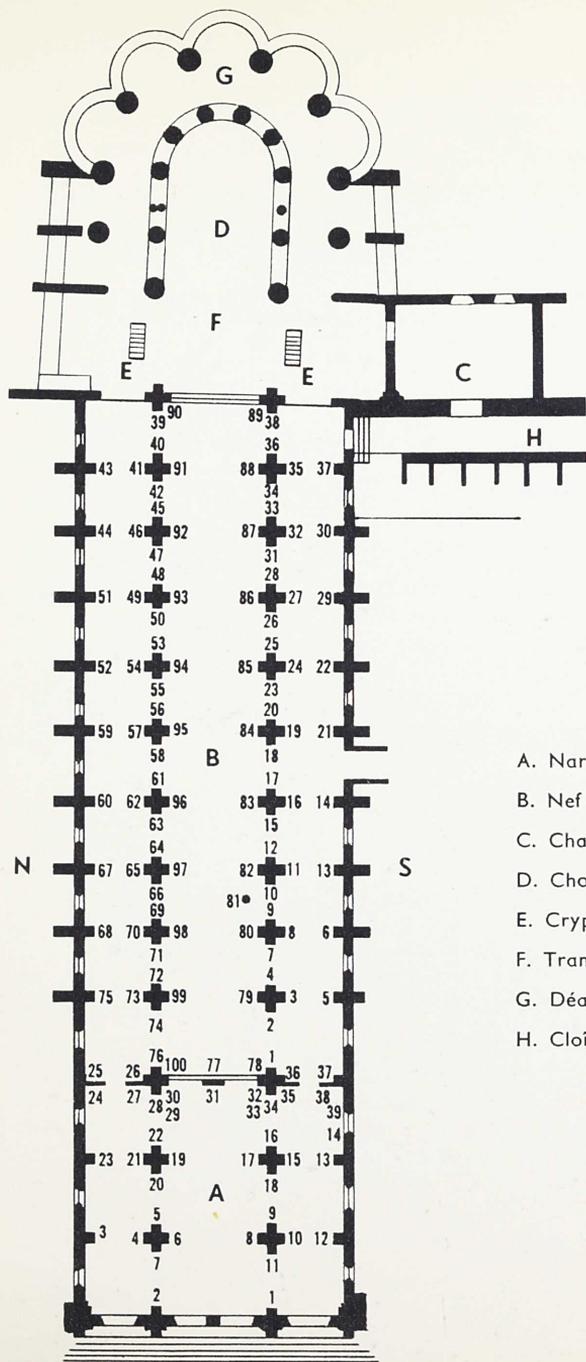
TRIBUNES ET TOUR SAINT-MICHEL

REVENUS au narthex, nous montons aux tribunes (entrée à l'extérieur, sur le parvis) qui abritent actuellement le musée lapidaire. Elles constituaient autrefois une véritable chapelle dédiée comme dans beaucoup d'églises bourguignonnes à l'archange saint Michel, vainqueur du démon et patron des hauts lieux. Tous les chapiteaux, sauf un, sont modernes.

Enfin nous terminerons notre visite par l'ascension de la tour Saint-Michel. Après avoir admiré l'immense horizon et les beaux toits de Vézelay, nous redescendons vers le narthex pour un dernier regard au tympan central : le Christ éternellement y dit à ses apôtres :

« Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création ! »

Chaque numéro porté sur le plan désigne un chapiteau commenté sur le guide.



- A. Narthex
- B. Nef
- C. Chapelle capitulaire
- D. Chœur
- E. Crypte
- F. Transept
- G. Déambulatoire
- H. Cloître

Les illustrations de cette plaquette ont été réalisées avec des clichés appartenant à la photothèque des Editions Franciscaines - Paris.

LES ÉDITIONS FRANCISCAINES

9, rue Marie-Rose, PARIS-14^e

Made in France



Le magasin du Pèlerin de Vézelay, centre de documentation, vous procurera tous livres, cartes, documents ayant trait à la basilique.

Dépôt légal n° 286